

Marseille se mobilise pour le peuple palestinien

Du Vieux-Port au Prado, les Marseillais sont à nouveau descendus dans la rue pour soutenir le peuple palestinien.

Nous sommes tous des enfants de Rafah ! » a résonné toute la soirée dans les rues de la cité phocéenne. Car au lendemain d'une manifestation d'ampleur organisée en réponse aux atrocités récentes commises à Rafah par l'armée israélienne, une nouvelle mobilisation avait lieu ce mercredi soir, suite à de nombreux appels lancés sur les réseaux sociaux. « C'est ma fille qui m'a dit qu'il y avait une manifestation, alors je suis venu car je suis engagé pour les causes justes. Et la question palestinienne est une cause juste », explique Abdel, marseillais retraité avec un drapeau palestinien sur le dos.

Un autre manifestant, Ryad qui vient d'Aix, espère-lui « que tout cela s'arrête » et redoute « un engrenage » tout en plaidant « pour la paix ». « Tout le monde a été choqué par ce qu'il s'est passé. C'est une nécessité de venir, on devrait tous être dans la rue pour la même cause », explique-t-il. Cette demande de paix est reprise durant tout le trajet marathon, puisque le cortège est parti du Vieux-Port avant d'aller jusqu'au Prado puis de revenir par la place Delibes. « Qu'est-ce qu'on veut ? Le cessez-le-feu », tonnaient inlassablement les manifestants, entre quelques « Israël assassine, Macron complice ». Ces derniers

étaient 1 200 « au plus fort » de la mobilisation selon la préfecture de police, habituée à sous-estimer le nombre de participants. Le tout, sans incident. « Aujourd'hui le monde ouvre les yeux sur un génocide », juge pour sa part Marie, la vingtaine, venue accompagnée d'une amie. Les deux Marseillaises réclament au gouvernement « de faire plus pour le peuple palestinien » et notamment « d'arrêter la livraison d'armes ». Un nouvel appel à manifester, ce jeudi soir à Marseille à la même heure, a été lancé pendant cette mobilisation.

L'Hôtel de Ville en berne

Dans un autre registre, mais qui illustre tout autant la mobilisation phocéenne sur le sujet, c'est le maire de Marseille, Benoît Payan (DVG), qui a « décidé d'éteindre les lumières de l'hôtel de ville en mémoire de toutes les victimes civiles de Gaza ». « L'horreur des frappes meurtrières sur Rafah nous révolte et nous touche au plus profond de notre humanité », explique-t-il sur les réseaux sociaux, avant d'appeler « tous les maires de France à en faire de même ». Cet appel symbolique a notamment été suivi par la Ville de Lyon, de Nantes ou encore de Bordeaux, en tout dans une quinzaine de villes. De quoi provoquer l'ire de la droite locale, à l'instar de Lionel Royer-Perreaut, député Renaissance des Bouches-du-Rhône qui dénonce : « Flatter son électorat par de telles manœuvres, c'est pathétique ! »

L'humanisme repassera. Amaury Baqué



Après une grosse mobilisation, mardi soir, rebelote à Marseille avec une nouvelle mobilisation ce mercredi soir et l'extinction symbolique des lumières de l'hôtel de ville. PHOTOS A.B. ET DR

La poésie au service de la solidarité dans le Var

Le poète et essayiste varois André Prone vient de remettre un chèque de 6 500 euros à l'association France Palestine Solidarité.

Nous voilà arrivés au moment très utile de notre initiative, celui de la remise du chèque à l'association France Palestine Solidarité pour que les Gazaouis dans la souffrance et la douleur reçoivent l'aide qu'humainement nous leur devons», commence le secrétaire général de l'Institut d'histoire sociale de la CGT, André Prone, auteur du recueil de poésies *Au nom de Gaza*, dont les 800 exemplaires vendus en quelques semaines seulement ont permis d'allouer 6 500 euros à la solidarité.

L'occasion aussi pour l'intellectuel de rappeler l'ampleur du drame et ses 35 000 morts, « parmi lesquels de très nombreux enfants, sans compter tous ceux encore sous les décombres et les mil-



liers de blessés et mutilés ». Et de poursuivre : « Comment ne pas être sidéré par cette riposte inhumaine et aveugle de l'État d'Israël se réclamant de la démocratie et par l'hypocrisie des dirigeants américains qui se lamentent alors qu'il suffirait qu'ils arrêtent de livrer des armes pour que la guerre soit enfin stoppée. »

La remise par André Prone du chèque de 6 500 euros à Mireille Sève, de l'association France Palestine Solidarité, devant la Bourse du travail de Toulon, en présence d'Alain Patouillard pour les éditions Emile et du président de l'IHS, Yves Pellegrino.

PHOTO T.T.

Il a remercié bien évidemment les éditions Emile communication du Mouvement national de lutte pour l'environnement (MNLE) et son responsable, Alain Patouillard, qui ont accepté de jouer le jeu, mais aussi le fort engagement des organisations de la CGT.

Et de conclure : « La poésie et la défense des justes causes ont toujours fait

bon ménage et j'espère que mon recueil Au nom de Gaza fera honneur à cette forte tradition militante. »

« En tant qu'Institut d'histoire sociale, nous sommes associés d'une façon très étroite au combat du peuple palestinien, à la fois sur les questions d'urgence humanitaire, mais aussi sur la réclamation de la construction de deux États sur cette partie du Moyen-Orient », ajoute le président de l'IHS, Yves Pellegrino. « Cette solidarité financière à la particularité aujourd'hui d'être à l'initiative d'un militant, d'un intellectuel. Et on mesure la portée extraordinaire d'une telle action », insiste-t-il.

« La poésie est un art à part entière de la culture palestinienne », rappelle Mireille Sève, membre de conseil d'administration de l'association France Palestine Solidarité, qui a fait le déplacement jusqu'à Toulon, en saluant doublement André Prone d'« avoir utilisé ce média, ce mode d'expression, pour prendre part le plus activement possible à la solidarité pour les victimes de ce drame ».

Thierry Turpin